



Version  
Française

## MÉMOIRES DE JOAQUIN CASTRO HERNÁNDEZ \_extrait CAMP DE JUDES (SEPTFONDS), 1939

C'est dans une ambiance relativement tranquille que nous avons reçu l'ordre de transfert à SOLSONA et d'évacuation vers le dépôt de PUIGCERDÀ, c'est vers là que nous sommes partis le jour H (le jour indiqué) au milieu d'un véritable vacarme, parce que nous avons dû aller jusqu'à RIBAS DE FRESSER et de là, monter par LA MOLINA jusqu'à PUIGCERDÀ où nous sommes restés deux jours dans le dépôt d'intendance. Ensuite nous avons reçu l'ordre de passer en FRANCE par BOURG-MADAME après avoir ravitaillé pour la dernière fois les forces de la DIVISION DURRUTI dans les environs. C'est ce que nous avons fait, nous sommes entrés dans BOURG-MADAME (FRANCE) vers 2 heures du matin, le 12 février 1939, et c'est là que nous avons remis tout l'armement à la GENDARMERIE française. Moi, j'avais gardé, caché dans les replis de la couverture que je portais enroulée sur ma poitrine, un beau pistolet suisse tout neuf, un WALTER, que j'ai revendu ensuite à un gendarme qui m'en a donné 50 FRANCS, ce qui m'a permis de manger deux fois au restaurant de BOURG-MADAME, dans les 8 jours que nous avons passés dans la forêt de ce village. Au bout de 8 jours, nous avons été transférés à SEPTFONDS dans le département du Tarn-et-Garonne, où un camp de concentration avait été construit avec des baraquements en bois pour interner 18 000 réfugiés de guerre, surveillés par des soldats sénégalais noirs, sous les ordres d'officiers français.

Je ne savais pas ce que l'avenir pouvait me réserver. La vérité, c'est que j'étais au moins sûr d'avoir au petit-déjeuner un bon café abondant, un déjeuner et un dîner –horriblement vulgaire – accompagnés d'une ration de pain quotidienne de 600 grammes, et de dormir les 6 premiers mois sous un toit MAIS PAR TERRE. Ensuite, au fil du temps, les choses se sont améliorées et nous avons pu dormir sur des lits superposés en bois, avec un matelas en toile de sac rempli de paille que l'on nous laissait acheter dans les fermes des alentours par l'intermédiaire des chauffeurs qui s'occupaient du ravitaillement et qui faisaient les aller retour tous les jours, si on leur laissait un pourboire.

Moi, comme je ne recevais de virements de personne, comme personne ne m'aidait financièrement, j'ai dû me débrouiller pour gagner de l'argent et j'y suis arrivé en travaillant chaque jour au déchargement des aliments dans l'intendance du camp, en paiement, on nous donnait un pain que nous vendions ensuite pour de l'argent dans les buvettes qu'il y avait.

La vie dans le camp de concentration n'était pas facile, mais j'ai dû forcément m'y habituer. COMME LES 18 000 PERSONNES QUI ÉTAIENT LÀ !

Je remercie Dieu, parce qu'il m'a protégé en évitant que je tombe malade, même au cours de l'hiver qui, là-bas, était FROID ET DUR. J'en suis même arrivé à apprendre à laver les quelques vêtements que j'avais, avec du savon et en les frottant sur un morceau de bois. Heureusement ils nous donnaient du savon et nous avions de l'eau en abondance.

Notre distraction, c'était, après les obligations quotidiennes, de se promener dans le camp ou d'aller discuter dans une autre baraque où se trouvaient des gens que nous connaissions.

MAIS LE PLUS TERRIBLE, C'ÉTAIT L'ÉLOIGNEMENT DE LA FAMILLE, LA VIE ANODINE DE CHAQUE JOUR ET LE MANQUE DE MOYENS FINANCIERS ! ET ENCORE NOUS – LES JEUNES – NOUS POUVIONS PLUS FACILEMENT SURMONTER LA SITUATION, MAIS NOS COMPAGNONS LES PLUS ÂGÉS EN ONT VU DE TOUTES LES COULEURS ET BEAUCOUP N'ONT PAS PU LE SUPPORTER.

Cette façon de vivre était désastreuse et n'avait qu'une seule vertu, c'était de nous éviter de mourir, après avoir perdu une guerre.

Mais bientôt, notre vie quotidienne a changé.

Tenez-vous bien, la GUERRE MONDIALE A ÉCLATÉ, SUITE À LA DÉCLARATION DE GUERRE DU PRÉSIDENT FRANÇAIS, MONSIEUR DALADIER, À L'ALLEMAGNE EN 1939.

À partir de cette nouvelle situation, notre camp de concentration de Septfonds a complètement été bouleversé,

en pensant à ce qui allait nous arriver à partir de là. Eh bien, RIEN de RIEN. Le maréchal PÉTAÏN a fait son apparition et en passant un accord avec HITLER, il a divisé le territoire français en DEUX. Et de ce fait, notre camp de SEPTFONDS s'est retrouvé dans la partie sous gouvernement français et sans intervention allemande directe. C'EST CE QUI NOUS A SAUVÉS, NOUS, LES RÉFUGIÉS ESPAGNOLS ! Un certain nombre d'entre nous ont été arrêtés et envoyés dans les camps d'extermination sur le territoire allemand, mais une grande majorité, NOUS AVONS PU SAUVER NOTRE PEAU et grâce à Dieu, J'EN FAISAIS PARTIE. C'est alors qu'une nouvelle vie a commencé pour moi. Dans la ZONE DE PÉTAÏN, DES GROUPES DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS ont été créés et moi, j'ai été affecté au GROUPE N° 533 destiné à RÉALVILLE (Tarn-et-Garonne).

Dans ces GROUPES, il y avait DEUX COMMANDEMENTS, LE COMMANDEMENT PRINCIPAL, DES MILITAIRES FRANÇAIS EN CIVIL et un COMMANDEMENT ESPAGNOL EN CIVIL.

Heureusement, au commandement espagnol, ils ont nommé mon ami GUILLERMO CABALLERO, qui en était le capitaine.

Étant donné que ces GROUPES étaient destinés à fournir de la MAIN D'ŒUVRE aux familles françaises pour compenser le manque de travailleurs français qui étaient mobilisés, dans l'organisation du GROUPE, j'ai été chargé du contrôle de la main d'œuvre espagnole disponible et de son placement, ce qui eut pour moi deux énormes avantages.

Le premier avantage, c'était que j'avais du travail pour tuer le temps chaque jour, en ayant des entrevues très variées avec des agriculteurs français propriétaires ou avec des ouvriers agricoles espagnols qui appartenaient à notre groupe.

Le second avantage, c'était d'arriver à avoir des invitations à déjeuner chaque dimanche chez un propriétaire agricole ou un autre, parmi ceux qui étaient très satisfaits de l'ouvrier espagnol qu'ils avaient.

Moi, je me suis tout de suite rendu compte que j'avais une bonne planque, dans notre vie de réfugié espagnol. Je me suis donné à fonds dans ce travail en faisant en sorte de contenter le commandement français, l'employeur agriculteur français et l'ouvrier agricole espagnol, tout en obtenant des avantages pour moi. Ce qui m'a permis de recevoir des remerciements de tous, en bénéficiant personnellement des quasi banquets que nous offraient à moi et au capitaine espagnol les employeurs agriculteurs tous les dimanches, en reconnaissance de l'excellente main d'œuvre que nous leur avions procurée pour compenser la main d'œuvre familiale que la guerre leur avait arrachée.

Malgré notre situation personnelle de réfugiés, au sein d'un groupe de travailleurs espagnols en France, notre situation était devenue excellente, dans le cadre d'une situation générale de guerre, hors de notre pays et de notre famille.

Ceci nous a beaucoup aidés à oublier notre triste situation de réfugiés en pays étranger, loin de notre terre et de notre famille.

Moi, je crois que c'est cette chance qui nous a permis d'éviter les maladies et d'oublier notre triste situation hors de chez nous et en pleine guerre mondiale.

Mais tout ça s'est achevé aussi, à la fin de la guerre mondiale. Le 5 JANVIER 1945, date où, la guerre étant terminée, le NOUVEAU GOUVERNEMENT PROVISOIRE FRANÇAIS a ordonné la libération de tous les Espagnols des groupes de travailleurs, en nous remerciant pour notre aide et en nous proposant de vivre librement en FRANCE, avec des papiers de « RÉSIDENT SPÉCIAL » avec tous les droits de résidence et de travail sur le territoire français.

Comme la DICTATURE DE FRANCO existait toujours en ESPAGNE, moi, j'ai décidé de rester en FRANCE même si je devais renoncer à l'entretien quotidien et au salaire « énorme » de 250 FRANCS PAR MOIS que je touchais pour être dans le GROUPE DE TRAVAILLEURS N° 533 jusqu'au 5 janvier 1945.

Je me souviens que j'avais, pour toute fortune, une chambre et un lit dans une maison de RÉALVILLE (Tarn-et-Garonne) et qu'à partir de là, je devais faire face à ma vie de personne LIBRE, mais SANS AUCUN MOYEN DE GAGNER MA VIE, IL FALLAIT DONC QUE JE ME DÉBROUILLE POUR SURVIVRE.

Voici donc ma situation réelle à partir du 5 janvier 1945.

Je me suis immédiatement mis à construire ma NOUVELLE VIE.

Associació SOUVENIR  
silc2009@hotmail.es  
max.renault18@orange.fr  
31851agi@comb.es

